

ANALYSE DES DEUX PREMIERS CHAPITRES DE "LA MISE A NU"

(Traduction de 'بارالصبح' de A. Benhadouga, par M. BOIS)

par Mme. *MOUHOUH-HADI-ALI Sonad*

La lecture de "la mise à nu" m'incita à lire l'original de Benhadouga. Dans les deux versions, je retrouvai le même message, mais j'avais conscience d'une différence que je n'arrivais pas à bien définir.

Pour découvrir ce qui en réalité me gênait, je décidai de lire parallèlement les deux textes et au fur et à mesure émergeaient des interrogations:

- Le traducteur a-t-il été fidèle au texte original?
- N'a-t-il pas essayé consciemment ou non de modifier le style?
- Ne s'est-il pas laissé tenter par une recreation de certains passages; ne s'est-il donc pas permis une adaptation libre des dits passages?
- Un traducteur non expérimenté peut-il prendre pour modèle de traduction littéraire cette traduction de 'بارالصبح'?

Un traducteur n'est pas automatiquement fidèle lorsqu'il présente une traduction littérale, ou du moi, ceci requerrait d'ailleurs de donner un texte dénué de sens ou trahissant la syntaxe de la langue-cible. Il est plus fidèle quand il communique le message de l'auteur en respectant au maximum la matière dont celui-ci l'exprime, et comme le dit V. H. Ingve, "il existe un risque de lire dans les mots de l'auteur des significations qu'il n'avait jamais pensé y mettre, significations nées au contraire dans

l'esprit du lecteur ou du traducteur. Peut-être que la plus grande habileté dont un traducteur ait besoin, c'est d'être capable de rester fidèle à l'auteur dans des situations de cette sorte." (1)

Il doit être objectif et "disponible au discours de l'Autre, là même peut-être où il l'attend le moins. Ce n'est pas lui qui met en oeuvre les effets d'une création originale, il lui appartient surtout de ne pas les manquer: il est donc obligé à une attention tous azimuts et, autant que faire se peut, sans a priori esthétique; il doit être prêt à toute éventualité, prêt à s'étonner de tout et à rien ne laisser perdre" (2).

Si au contraire, il va au-delà de sa tâche, il s'agira d'une "adaptation libre qui, quand elle ne dit pas son nom, mais se présente comme une traduction, n'est qu'une contrefaçon" (3).

Certains fragments de "la mise à nu" m'avaient justement semblé être une création du traducteurs et d'autres encore présenteraient des incompatibilités non seulement du point de vue sémantique, mais du point de vue syntaxique avec le texte original.

Dans ce travail, je me limiterai à l'analyse des deux premiers chapitres. J'ai pour cela relevé toutes les phrases qui ne m'ont pas paru fidèles à celles que nous offre benhadouga:

لو كنت سيارة لأجهت في خط مستقيم أمر 17

- "Si j'étais une voiture, je refuserais de suivre la ligne droite" (p.7)

Dans cette phrase, il n'y a pas de refus, bien au contraire. Il s'agit d'une structure

affirmative représentée par *لا* النافية (certainement que je suivrai...)

En quoi ceci peut toucher au sens du texte? Dalila est une personne qui s'oppose à l'ordre social, et particulièrement à l'ordre établi pas sa famille; elle est la contadiction même.

إن الرجال لا يريدون أن يظهرها كبدل من النساء. (ص 12)

- " Les hommes, tout comme les femmes, camouflent les signes de vieillissement " (p.11).

Dans la phrase arabe nous avons un comparatif de supériorité (les hommes ne veulent pas paraître plus âgés que les femmes), alors que la traduction introduit un comparatif d'égalité qui met dans la même catégorie les hommes et les femmes et leur donne, par conséquent, à tous deux la même fonction de sujet du verbe "camoufler".

كانت السادة العاشراء العنقس حمار لکنه مبيلا أمطته هذه المدينة العذابية على البحر منتهين ما
يختره من رواء (ص 112)

- " Dix heures du matin. Un temps chaud, une atmosphère splendide, une ville ensevelie sur le rivage: paysage de rêve! " (p. 19)

Tout au long de son roman, Benhadouga emploie une langue commune qu'il interrompt parfois de passages quelque peu poétiques. Je pense que le traducteur doit produire le même effet. Mrouim nous rappelle que "la traduction d'un texte lyrique... c'est la fidélité à la poésie de ce texte" (4), or le traducteur ne respecte pas ce lyrisme: la phrase ornée de deux verbes au ... passé et d'un adjectif très expressif: *ساعة*

ساعة nous donnent l'idée d'élasticité spaciale et temporaire;

l'idée de l'infini. L'image de la ville qui sommeille est figée, donc interminable; des verbes à l'imparfait auraient donné cette impression de prolongement du temps au lieu de ce style télégraphique, expéditif et démuné de verbes.

عزات لهم نورا طبقيا فلم أهد لغزلي ساجدا فكسرت مغزلي (ص 120)

- "J'ai tissé laine trop fine pour trouver tisserand

Alexis j'ai brisé mon fuseau" (p. 20)

Une onomatopée reproduisant le son du *مغزل*

est répétée quatre fois dans ces vers (d'autant plus qu'ils sont attribués au poète El - Ghazali), d'où deux procédés stylistiques:

l'effet onomatopéique et l'allitération, nullement présents dans le texte d'arrivée. Des théoriciens de la traduction, notamment García Yebra, conseillent vivement qu'ils soient rendus pour ne pas "fausser" le style du texte de la "langue-source" et éviter de lui (faire) perdre l'un de ses éléments les plus expressifs" (5).

لكن الشرح مفاداً كان اعتداله من نوع آخر إنه يشعر أنه يحيى في مدينة لا يعرفها (ص 26 و ص 34)

- " Mais Cheikh Allaoua éprouvait un étouffement d'un autre genre: la sensation d'être un corps étranger dans une ville qui ne le reconnaissait plus" (p. 25) et "... dans une ville qui le méconnaissait" (p.33).

Le sujet devient complément et le complément sujet, alors qu'en réalité, les sensations sont de Cheikh Allaoua, non de la ville.

- ... فتلك السعاد حرات حتى التفت نحوه كثير من الركاب اذ ومنهم من نظرته نظرة شغف وحبها يشعروا أنه يحسن سعادته الفاسد الصارخ، ولكن الشعر لم يأبه له (ويحسرون مكان هذا ابنه واليه تم هالة ثم إنه أتته نعيمة وكلهم لم يكن في مثل لامة الفتاة الواقعة أمام الشاب وبنى له أن يفعل شيئاً (ص 28)

- " Il tressauta, attirant l'attention sur lui. Le jeune homme lança un regard incendiaire: il se savait concerné par la toux insistante, mais n'en tiendrait aucun compte. Cheikh Allaoua imaginait à la place de la jeune fille, ses propres filles, Dalila, Zoubida, Hala, sa nièce Naïma, sois la menace de ce voyou. Il estima qu'il devait faire quelque chose..." (p. 27)

a) Il y a en premier lieu inversion du sujet et du complément. En plus, du point de vue strictement syntaxique, la conjonction de coordination dans *فخطروا* montre bien qu'il s'agit du même sujet de *تكلّف*. Il serait en outre contraire au sens du texte que d'attribuer le regard incendiaire au jeune homme car c'est cheikh Allaoua qui, par sa position sociale et la considération qu'il a de lui-même, se permet de rappeler "tout le monde" à l'ordre.

b) Cheikh Allaoua ne pense qu'à ses filles Dalila (étudiante) et Hala (lycéenne). Zoubida n'est pas mentionnée; c'est la fille qui approche la quarantaine et qui ne sort que pour aller au bain ou à un mariage avec sa mère.

c) "Sous la menace de ce voyou" (c'est une idée du traducteur):
- 1. l'auteur n'écrit pas cette phrase dans son texte;

2. il ne qualifie le jeune ni de bon ni de mauvais; 3. il ne devrait pas y avoir de "menace" de la part du garçon puisque la fille ne proteste pas, au contraire, elle semble prendre goût au contact du jeune homme.

كلهن لم يكن في مثل قامة الفتاة الراقفة

alors que c'est une phrase qui pourrait exprimer le réconfort de Cheikh Allaoua quand il se rend compte que cette fille ne pouvait être ni Dalila, ni Hala, ni sa nièce Naïma étant donné qu'aucune des trois n'avait sa taille.

المسافة بين محطة الحافلة والدار ليست بعيدة ولكن ارتفاع الارض والحر يجعلانها عادة شاقة على الشيخ علارة. أما اليوم فهو لا يحس (ص 31)

"Le traquet n'était pas long du bus à la maison. Et, ce jour là, Cheikh Allaoua oubliait ..." (p. (p. 29).g

Le traducteur a omis une phrase sans laquelle on ne peut justifier l'opposition présente dans le texte: "Et ce jour là".

- حاول ان يستشهد بالقران اثناء النقاش فقال شاب اخر (ص 34) 8/

- " Quand, au cours de la séance, il avait voulu faire appel au Coran, son interlocuteur l'avait pris à partie..." (p. 32).

Dans la traduction, "son" est un possessif qui a un caractère anaphorique, mais l'auteur ne se réfère pas au premier jeune interlocuteur qui contredit Cheikh Allaoua, mais à un autre jeune interlocuteur qui l'accule. De cette manière, nous comprenons encore mieux le conflit de génération évident dans tout le roman, et donc l'angoisse qui ronge le cheikh.

نزع نظارة الرؤيا واستبدالها بنظارة القراءة، ورفق الرسائل فوجد /9 من بينها رسالة موجهة اليه من الوزارة. رسالة لابنة اخيه نعيمة (ص 34)

- " Abandonnant ses visions amères pour examiner le courrier, il y trouva une lettre pour lui, une autre pour sa nièce Naïma... " (p. 33).

Ceci est l'exemple type de l'adaptation libre.
وضعها من جديد على المنضدة، وفكر أن يعطيها الى كتنه او 10/ زوجته عندما تمرد من الحمام لتعطيها
الي أصحابها (ص 34).

- " Il les remettrait ou les ferait remettre par sa femme à leurs destinataires." (p. 33)

Ce n'est pas Cheikh Allaoua qui ferait le facteur dans sa propre maison, mais les femmes (sa bru ou sa femme).

قرأ الرقم وأعاد قراءته وهو لا يصدق عينيه (1500233.45) دينار! فردد بصوته ما
قرأت عيناه « له بالبنك مليون وخمسمائة الف دينار؟ لا، محال أنا غالط » وأعاد القراءة من
جديد فوجد المبلغ هو نفسه « البنك لا يغلط يملك مليون وخمسمائة الف دينار! الخبيث أخفى
علي كل شيء. » عندما كلمته عن بناء الدور الثالث قال ان ما عنده في حسابه بالبنك لا يبلغ
الف دينار (ص 37)

- " Frappé par l'énormité du chiffre, il relut, n'en croyant pas ses yeux: 1500 233, 45 DA. Il répéta à haute voix: "Un million cinq cent mille dinars. Le filou! Il m'a tout caché. Quand je lui ai parlé de construire le troisième étage, il m'a assuré que son compte en banque ne se montait pas à mille dinars." (p. 40)

L'auteur décrit le désarroi, la confusion et la déception de Cheikh, allaoua quand il apprend que son fils aîné le trompe: ceci n'est pas rendu dans le texte d'arrivée.

L'énormité du chiffre est si flagrante que l'auteur répète trois fois le montant de la somme, le traducteur ne le fait que deux fois. La répétition et l'insistance sont absentes du texte français.

- ولكنها ايضا تربت تربية كاملة (ص 42)

- "Mais elle aurait besoin d'une éducation complète." (p. 40)

Pour Cheikh Allaoua, Dalila a une éducation complète.

On peut croire qu'il considère que sa fille est un modèle. Par contre, dans le texte français, on penserait que le père doute de sa capacité d'éduquer convenablement sa fille.

- « ويحما ويحما ان تزوج بكافرة! » (ص)

- "Quelle calamité! épouser une infidèle!"

a) dans **نكح** nous voyons l'autorité paternelle, sa menace et son châtiement, disparus de la traduction,

la traduction,

est une action non accomplie qui pourrait se réaliser dans le futur, **ان تزوج بكافرا**

mais "épouser une infidèle" peut avoir été réalisé ou non (bien sûr, le contexte nous aide à défaire l'ambiguïté).

انا في نفسي صوت امسية

- "C'est dans ma tête que se déroule une drôle de soirée musicale" (p. 48).

Nous constatons, comme dans la phrase précédente, un contre-sens, en réalité le père appréhende le fait d'être la risée des autres.

NOTES:

(1) - Cité dans G. MOUNIN; Linguistique et traduction; Dessart et Mardage, Bruxelles, 1976, p.14

(2) - LADMIRAL, J. R.; Traduire: théorèmes pour la traduction; Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1979, P. 110

(3) MOUNIN, p. 119

(4) MOUNIN, cité par LADMIRAL, p. 112.

(5) GARCIA YEBRA, Valentin; Teoría y practica de la traducción; T.L.

Ed. Gredos, Madrid, 1982, p. 274.: 'El traductor debe darse

cuenta de qué palabras tienen en el T.L.O. caracter onomatopéyico y, si es posible, debe traducir las por onomatopéyad De otro modo, falsea el estilo de T.L.O. dejando perderse uno de sus elementos mas expresivos'.